

Une lecture iranisante du poème de Symmachos  
dédié à Arbinas, Dynaste de Xanthos

Clarisse Herrenschmidt \*

1985

---

\*Institut d'Etudes iraniennes, Paris III

### Résumé

Le poème de Symmachos dédié à Arbinas dynaste de Xanthos montre de forts emprunts à la littérature que contiennent les inscriptions royales achéménides. Ainsi peut-on dire que Xanthos fut la chambre d'écho de Persépolis.

*The poem written by Symmachos in honour of Arbinas, dynast of Xanthos, contains some important features taken from the old Persian literature as found in the royal achae-menian inscriptions. Thus it can be said that Xanthos was the echo chamber of Persepolis.*

Devant l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, J. Bousquet [2] lut au début de l'année 1975 « un poème de dix-sept hexamètres suivi d'un distique élégiaque donnant le nom de l'auteur, le devin Symmachos » et dédié à Arbinas, fils de Gergis, dynaste de Xanthos ; la stèle qui porte le texte fut réemployée sous l'empire et martelée sur les bords.

Très peu de temps après et devant la même assemblée, L. Robert fit sur le vers 15 du texte de Symmachos la remarque suivante [5]<sup>1</sup> : « Abinas s'est distingué, comme le font les hommes σοφοί dans le tir à l'arc, la vertu et les chevaux. Cette formule à elle seule, je pense, nous plonge dans un milieu iranien ou profondément iranisé. C'est l'éthique perse, celle que nous a transmise, sous la même formule lapidaire, Hérodote I, 136 : « de quinze à vingt ans, les jeunes Perses apprennent seulement trois choses : monter à cheval, tirer de l'arc et dire la vérité ».

Je voudrais montrer ici non seulement que L. Robert avait raison mais que l'on peut aller plus loin que ne le permet son rapprochement avec Hérodote : de fait, le poème de Symmachos dédié à Arbinas entretient des rapports assez surprenants avec les inscriptions achéménides et en particulier avec DNb (ou XP 1).

Au demeurant il doit être clair que ma lecture quasiment iranocentriste du texte grec a un défaut majeur : celui d'ignorer ce qui appartient à la culture lycienne. Si pour moi le grec cache du perse, il cache aussi, et peut-être surtout, du lycien.

1.....Ἀρβίν]ας παῖς ΓέρΥ[ιος,.....  
.....ἀρετής, ο εκ[πόν ; .....  
.....;στήλη] δὺ ἡδε ἔστη λή λα θ[εάσθαι;  
4.....]ξας συνύσει δυνόσει τε κ[...

---

1. Les remarques de l'auteur sur le texte d'Arbinas se trouvent aux pages 326 et sqq.

\*

Édition et mise en page réalisées par Claire Bonnenfant dans le cadre du cours de *programmation éditoriale* d'Éric Guichard - Enssib - Année universitaire 2014-2015

ἀρ[χή] ἐφ' ἡλ'ζίας Πύρσας ἐμ ΜΗΝ τρία ἄς[τη]  
ξόνθον τε Γίναρα καὶ εὐλίμενον Τελ[εμησσόν]  
πολλοῖσιν Λυκίοισι φόβον ΠαρΨχων ἔτυρό[νναι].  
8. Τῶν μνημετα ἀνύθηκε δεοί φραδάι Ἀπόλλ[ωνος].  
Πυθῶί ἐρωτήσα Λητώ με ἀνύθηκεν ἑαυτο[υ]  
εἰκόνα, τῶν δὺ ἔργων τό σχῆμα ἐπιδείκνυ[ταί ἀλκήν ;  
Κτείνας ψόρ πολλός, ΠατΨρα εὐκλείσας τῶν Γ[ύρψιν],  
12. Πολλὰ μὲν ἄστεα ὑπερσε, καλόν 88 κλύσας κ[ατὰ πάσαΝ ; ]  
ψῆν Ἀσίαν Ἀρβίνας ἑαυτῶι ΠροΥόνοίς τε λέλοιε  
πάντα ἐμ πάσι πρέπων ὅσαπερ σοφοί ἄνδρες Τ[σασιν ;  
τοξοσύνη τε ἀρετή τε Ἰππῶν τε διώγματα εἰδ[ώς].  
16. Εἰς ττλος ἐξ' ἀρχῆς, Ἀρβίνα, μεγ' ἀλα ἔργα τελ[ύσσας]  
ὀθανότοισι θεοῖς κεχαριμμενα (!) δῶρα δ[ύδωκας].  
Σύμμαχος Εἰμήδεος Πελλανεὺς μόντις ἀ[μύμων]  
δῶρον ἔτευξε ὑλεγῆμα Ἀρβίναι εὐΣυνέτως.

1-4 Arbinas, fils de Gergis ... de la vertu dont la dépouille ? (la stèle ?) ... qu'on voit ici dressée rappelle ... par son intelligence et sa puissance...

5-7 Dès sa prime jeunesse il conquiert en un mois trois forteresses, Xanthos, Pinara et le beau port de Telmessos, répandant la crainte dans la masse des Lyciens il en fut le tyran.

8-10 C'est ce que commémore cette dédicace, à l'instigation du dieu Apollon, qu'il fit interroger à Pythô. A Létô il me dédia, moi sa propre statue, dont la posture exprime l'éclat ?? de ses exploits.

11-15 Il massacra beaucoup de gens et glorifia son père Gergis, conquérant maintes cités. Arbinas à travers la terre d'Asie (entière ?) laisse une gloire magnifique pour lui même et ses ancêtres, distingué parmi tous en toutes choses, précisément en ce que savent (?) les hommes habiles, (instruit ? dans) le tir à l'arc, le courage et l'équitation.

16-17 Du début à la fin, Arbinas, tu accomplis de grands exploits, et tu as offert aux dieux immortels d'agréables présents.

Symmachos, fils d'Eumédès, de Pellana, devin sans reproche, a composé cette élégie, présent pour Arbinas, témoignage de son art<sup>2</sup>.

p.127

---

2. A. Balland a bien voulu passer un moment avec moi pour discuter de ce texte. Qu'il trouve ici l'expression de ma reconnaissance.

\*

1. Le début et la fin du vers 4 sont endommagés ; il n'en reste pas moins que les deux mots lisibles  $\sigma\nu\nu\Psi\sigma\epsilon\iota \delta\upsilon\nu\omicron\sigma\epsilon\iota \tau\epsilon \chi$  [... « par (son) intelligence, par (sa) puissance » sont très probablement des qualités qui définissent Arbinas. Ce sont ces qualités qui ont retenu mon attention, dans ta mesure où elles évoquent pour moi un passage de DNb, inscription du tombeau de Darius, ou XP 1, sa copie avec variante par Xerxes<sup>3</sup>.

DNb 1-5 « Ahouramazdâ est le grand dieu, qui a créé la luxuriance que l'on voit, qui a créé le bonheur pour l'homme, qui a répandu sur Darius le roi (sur Xerxès le roi, XP1) l'intelligence (*xratu*) et l'efficience (*aruvasta*) ».

1.1. — Pour comprendre le vp *xratu*, dont c'est ici la seule attestation en vieux-perse, il faut savoir que ce mot signifie « puissance mentale » en védique, « intelligence » en gâthique - d'après J. Kellens - et « sagesse » en moyen-perse (sois la forme *xerad*). Le mot perse tient soit du gâthique, soit du moyen-perse : je pencherais, pour des raisons indépendantes du texte de Symmachos, pour la première solution. *Aruvasta* est inconnu en avestique ; mais son emprunt en arménien, produisant le sens de « habileté, capacité, art » nous indique vaguement les sens qu'il faut chercher en vieux-perses<sup>4</sup>. Au demeurant, il est pour une fois possible de faire une analyse interne de DNb pour définir sémantiquement *aruvasta*. Le mot est attesté dans deux contextes différents :

DNb 31-23 : « voilà (dans ce qui précède) mon *aruvasta* sur mon esprit (*manah*) et sur ma compréhension (*usiy*) ;

DNb 32-35 : « voici (dans ce qui va suivre) encore mon *aruvasta* tel que mon corps est fort : comme chef de guerre je suis un bon chef de guerre...

---

3. Les références et les lignes sont celles relatives au texte de Darius, simplement parce que c'est l'original ; le texte de Xerxès présente des particularités linguistiques, sémantiques et littéraires qui ne me retiendront pas ici. L'édition de DNb est aujourd'hui celle de W. H[ANZ], *Altiranische Funde und Forschungen*, Halle 1969. Pour la compréhension de certains passages particulièrement ardues il faut se servir de K. HOFFMANN, « *Altpers. afwâya* » *Aufsätze zur Iranistik*, Wiesbaden (1976) et de N. SIIS-WIILAIŠ « The final paragraph of the tomb - inscription of Darius I (DNb, 50-60) » *BSOAS* XLIV, 1, (1981), pp. 1-7. Pour les autres textes, Bisotun, DPe, DPd, on se réfère à KENT, *Old Persian Grammar Texts Lexicon American Oriental Series* vol. 33, New Haven (1953), qui est aujourd'hui bien vieilli mais non remplacé. Il est entendu que mes traductions n'appellent pas ici de commentaire philologique et qu'elles sont, à l'occasion, assez libres. sinon, assez libres.

4. Il faut donc reprendre et transformer les idées de Benveniste à propos de DNb, « *Etudes iraniennes* », *TPhS* 1948, pp. 39-78. J. KELLENS comprend *xratu* par « intelligence » dans son étude sur les Gâthâs à paraître.

\*

Édition et mise en page réalisées par Claire Bonnenfant dans le cadre du cours de *programmation éditoriale* d'Éric Guichard - Enssib - Année universitaire 2014-2015

*Aruvasta* est donc une force, une capacité, une faculté qui peut être exercée sur les organes mentaux que sont l'« esprit » et la « compréhension » comme sur le corps ; l'usage de cette capacité par le roi sur son esprit lui permet de n'être point coléreux, de rester maître de lui-même (DNb 13-15) ; exercée sur sa compréhension et son jugement (*framânâ*), elle fait de lui un être qui pratique la justice, selon un sain principe d'équité (DNb 16-21), en écoutant les deux partis avant de se déclarer convaincu (DNb 21-24), et en récompensant les bons à la mesure de leur mérite (DNb 24-27<sup>5</sup>). L'usage encore de cette même faculté sur le corps fait de celui qui la possède non pas un chef de guerre, mais un bon chef de guerre, au corps puissant, un militaire qui ne cède pas à la panique, un excellent cavalier, un excellent archer, un excellent lancier, à pied et à cheval (DNb 32-50). p.128

Ayant reçu d'Ahouramazdâ ce don (*wnara*) d'*aruvasta*, Darius a un usage superlatif des organes humains, qu'il s'agisse des organes mentaux, du corps ou des membres : à partir de là il me semble qu'*aruvasta* peut signifier quelque chose comme l'« efficacité ». La fin du texte, DNb 45-52, dit assez clairement que les dons d'intelligence et d'efficacité assurent à celui qui les a une véritable supériorité : « voici les dons qu'Ahouramazdâ a répandus sur moi et que j'ai été assez fort pour porter ; par la volonté d'Ahouramazdâ, ce que j'ai accompli je l'ai accompli grâce à ces dons qu'Ahouramazdâ a répandus sur moi ».

1.2.— Il me semble que *συνέσις* rende assez clairement le vp *xratu* ; Liddell Scott Jones donnent pour ce mot : « I. union ; II. a) a faculty of quick comprehension, mother-wit, sagacity ; b) (avec génitif objectif) intelligence in a thing, sagacity-in respect to it ; III conscience. (*συνείδησις*) ». Le mot grec mêle les notions d'intelligence, de bon sens et de sagacité et c'est autant la notion d'intelligence que celle de bon sens qu'impliquent les deux passages d'Herodote où apparaît *συνύσις*, dans une même expression<sup>6</sup> ; Hérodote II, 5 « il est évident pour tout homme, même non prévenu, tout homme qui jouit d'intelligence, qui voit ce pays... » ; VII 49 « Seigneur (c'est Artabane qui parle à Xerxès), nul être dans son bon sens ne saurait redire à ton armée, à l'effectif de ta flotte... ».

---

5. DNb 13-15, où le Prince ne cède pas à la colère, correspond à la valeur de la tempérance *σωφροσύνη* qu'« enseignent encore les maîtres aux enfants (Perses) » d'après Xénophon, *Cyropédie* 1, 2, 8. DNb 24-27 : le Prince sait se montrer généreux en fonction des mérites, correspond encore à la vertu de la gratitude, ou plutôt au mépris que suscite, chez les Perses d'après Xénophon, l'ingratitude, *ἀχαρις* « ingrat » *Cyropédie*, 1, 2, 7. Le Perses étaient de farouches légalistes, ce qui se lit dans les textes royaux comme chez Hérodote ou Xénophon.

6. *δυντῶ δὲ συνέσιν ἔχει.*

\*

Pour δύνασις, qui semble être l'équivalent de δύνασις, Liddell Scott Jones donnent : « I. power, might (bodily strenght, authority, force for war), II. power, faculty, capacity,... any natural capacity or faculty that may be improved and may be used for good or ill... IV capacity of existing or acting, potentiality ». Nous sommes tout près du sens de v.p. *aruvasta*.

Ce ne peut être un hasard pur et simple si Arbinas se trouve qualifié, comme Darius et Xerxès, par son intelligence et son efficience ou sa puissance. Non seulement ses qualités sont identiques aux leurs, mais elles sont exprimées dans le même ordre et se trouvent au début du texte grec comme du texte perse.

p.129

Le texte perse ne permet pas d'entériner les restitutions de J. Bousquet pour le vers 4 : [ὡς Λυκίοις ; ἀάρ]ξας συνύσει δυνάσει τε κ[ρατίστηι] ; je n'ai aucun adjectif à fournir qui serait l'équivalent de κ[ρατίστηι] et pour le début du vers il faut mieux s'en tenir à l'ignorance. En effet, si Darius a reçu ces dons d'Ahouramazdâ, qu'en est-il d'Arbinas ? Pourtant un petit problème demeure : la conjonction de coordination enclitique τε qui suit δυνάσει pourrait bien introduire un troisième terme ou un adjectif et le parallèle avec le texte perse perdrait peut-être de son évidence.

2.1.— Aux vers 5 et 6 Symmachos dit d'Arbinas qu'il a conquis les trois forteresses Pinara, Xanthos et Telmessos en un mois : L. Robert [5] démontra que cette triple conquête, faite par la mer, avait été rendue possible par la proximité des villes. Certes le fait est peut-être historique, mais il me semble qu'il peut s'agir aussi d'un lointain écho de la propagande de Darius 1<sup>er</sup>, qui affirme à longueur de lignes dans la colonne IV de Bisotun qu'il a abattu toutes les révoltes de l'empire en un an — de l'Iran oriental à l'Egypte ou à Sardes, en passant par la Perse, la Médie et la Babylonie... DB IV 40-52 : « le roi Darius déclare : ce que j'ai fait, par la volonté d'Ahouramazdâ je l'ai fait en une seule et même année : toi qui dans l'avenir liras cette inscription, sois convaincu de ce que j'ai fait je pense pas que c'est un mensonge. Le roi Darius déclare : je jure par le serment d'Ahouramazdâ que j'ai fait cela véritablement et non mensongèrement en une seule et même année ».

Si Arbinas a réellement conquis Xanthos, Pinara et Telmessos en un mois, on peut imaginer que Symmachos n'a pas laissé échapper l'occasion d'exploiter cela comme un fait qui rapprochait singulièrement Arbinas de Darius I<sup>er</sup> 7.

---

7. Je ne doute pas que le contenu de Bisotun, racontant les hauts faits de Darius ait été colporté oralement partout, comme un acte de propagande royale qui prenait la forme de chants ou de récits célébrant les hommes illustres de la Perse, ainsi que le rapporte Xénophon, *Cyropédie* 1, 2, 1 et Strabon XV, 733.

\*

Édition et mise en page réalisées par Claire Bonnenfant dans le cadre du cours de *programmation éditoriale* d'Éric Guichard - Enssib - Année universitaire 2014-2015

2.2.— Cette conquête achevée, Arbinas répandit la crainte dans la masse des Lyciens et en fut le tyran ; deux choses me retiennent ici : la crainte comme mode de gouvernement, d'un tyran en l'occurrence, et la séquence conquête-crainte-exercice du pouvoir.

Chez les Perses la « crainte » est la base du pouvoir royal ; on le lit dans DPd 6-12 : « ce pays perse, qu'Ahouramazdd m'a remis, qui est bon, riche en hommes, riche en chevaux, par la volonté d'Ahouramazdâ et la mienne ne craint personne d'autre », d'où il faut évidemment conclure que les Perses « craignent » (étymologiquement « tremblent devant ») Darius. La crainte est aussi le respect de la loi du roi : DSe 31-41 : « Il y avait beaucoup de choses mauvaises que j'ai mises en bon ordre ; les peuples se révoltaient, on se battait, par la volonté d'Ahouramazdâ j'ai fait en sorte que l'on ne se batte pas, que chacun soit à sa place, que ma loi, on la respecte (on la craigne) en sorte que le puissant ne frappe pas le faible ni ne lui nuise ».

Certes il est possible et même probable que la « crainte » comme mode de gouvernement soit associé naturellement au pouvoir du tyran sans la moindre influence perse ; les hellénistes jugeront de cela mieux que moi. p.130

2.3.— Mais il est intéressant, sinon probant, de voir que la séquence conquête-crainte-pouvoir est clairement exprimée dans le texte DPe de Darius : DPe 6-10 « le roi Darius déclare : par la volonté d'Ahouramazdâ, voici les pays que j'ai conquis avec l'armée perse, qui m'ont craint, qui m'ont apporté leur tribut (à quoi suit la liste des pays : l'Elam, la Médie, etc.) ». Dans ce passage, le fait que les pays aient apporté leur tribut au roi est l'expression même de la domination que Darius exerce sur eux. Si le fait a été largement démontré par P. Briant [3], on peut également le lire sur la colonne I de Bisotun :

DB I 13-14 « Le roi Darius déclare : voici les peuples qui sont venus à moi en signe d'hommage, par la volonté d'Ahouramazdâ j'étais leur roi » ; à quoi fait suite la liste des pays-peuples : « la Perse, l'Elam... » (DB I 14-17) ;

DB I 17-20 : « le roi Darius déclare : voici les pays qui sont venus à moi en signe d'hommage, par la volonté d'Ahouramazdâ ils étaient mes serviteurs, ils m'ont apporté leur tribut, ils ont accompli, de nuit comme de jour, ce que je leur ordonnais ». Il y a une équivalence formelle partielle entre « être roi des pays » et « les pays sont les serviteurs du roi, ils apportent leur tribut, ils obéissent à sa parole ».

Il n'est donc pas tout à fait impossible que Symmachos ait décrit

\*

le pouvoir qu'exerça Arbinas sur les Lyciens en fonction de celui du Grand Roi ; pour ce faire, il se serait servi de la séquence historico-logique conquête-crainte-domination que l'on trouve dans DPe et qui pouvait être exprimée sous d'autres formes, orales ou écrites, et de la renommée des exploits de Darius au moment de son accession au trône, narrés dans Bisotun.

3.— Ce sont les vers 14 et 15 qui ont attiré l'attention de L. Robert : « C'est l'éthique perse, celle que nous a transmise sous la même formule lapidaire, Hérodote I, 136 : de quinze à vingt ans, les jeunes Perses apprennent seulement trois choses : monter à cheval, tirer de l'arc et dire la vérité, τρία μοῦνα, Ἰππεύειν καὶ τοξεύειν καὶ ἀληθίζεσθαι. C'est la même triade que nous avons dans l'épigramme que rédigea le Grec de Pellana, devin et poète à la cour d'Arbinas, pour l'image de celui-ci : virtuosité dans le tir à l'arc, arme des Iraniens par excellence, et dans l'équitation ou le domptage des chevaux ; dire la vérité, l'horreur du mensonge est englobée ici dans la notion plus générale de vertu ; l'excellence dans la vertu est associée à l'excellence dans les performances militaires ou sportives ; ainsi Arbinas se classe-t-il parmi les hommes σοφοί ».

L. Robert avait raison, mais il me semble que l'on peut voir les choses différemment.

D'abord le rapprochement avec Hérodote I, 136, que j'ai accepté en son temps, me paraît aujourd'hui davantage une source d'erreur qu'un éclaircissement.

En effet, on ne peut sans risque assimiler le terme « vertu » à ce qu'Hérodote entend par « dire la vérité », et ce d'autant moins que la « vertu » dans le texte de Symmachos se trouve en association avec des performances militaires : il vaut mieux y voir le « courage » qu'autre chose.

p.131

Restent le tir à l'arc et l'équitation. Si la référence à Hérodote est caduque, on peut en fournir une autre, perse celle-là, et c'est de nouveau l'inscription DNb que l'on a vue précédemment. DNb 32-45 : « Voici encore mon effcience, telle que mon corps est fort ; comme chef de guerre, je suis un bon chef de guerre ; soudain se pose à ma compréhension [de savoir] de manière correcte si je vois un ennemi, si je vois un non-ennemi ; à ce moment-là, grâce à ma compréhension et à mon jugement, je me considère comme supérieur à la panique, que je voie un ennemi ou que je voie un non-ennemi. Je suis habile (ψάυμαίνι') avec mes mains et avec mes pieds ; cavalier je suis bon cavalier, archer je suis bon archer, à pied et à cheval, lancier je suis un bon lancier, à pied et à cheval ».

On le voit, le texte de Symmachos est bien plus laconique que l'ins-

\*

Édition et mise en page réalisées par Claire Bonnenfant dans le cadre du cours de *programmation éditoriale* d'Éric Guichard - Enssib - Année universitaire 2014-2015



cription perse ; mais on peut essayer de les rapprocher.

3.1.— D’abord la question de l’ὄ ρετή d’Arbinas. Si l’on y voit le courage, on peut imaginer que ce terme général recouvre dans l’inscription perse les passages où il est expressément dit que Darius ne cède pas à la panique, grâce à sa compréhension et à son jugement, rendus plus efficaces que nature par l’usage de son efficience.

Au demeurant, cela seul n’emporte pas l’adhésion.

3.2.— L’art de l’archer et l’art du cavalier sont mentionnés dans les deux textes, mais le perse y ajoute l’art du lancier et spécifie que le Prince est bon archer, bon lancier à pied comme à cheval. Si vraiment l’arc est l’arme des Iraniens par excellence, l’équitation ou le domptage des chevaux étaient pratiqués par de nombreux autres peuples et figuraient parmi les aptitudes militaires et sportives obligatoires pour les nobles ou les hommes en général dans bon nombre de cultures antiques.

3.3.— Mais il y a plus. Ni L. Robert ni J. Bousquet n’ont rendu en français l’expression σοχ ὁ ἄνδρες, le premier conservant le grec dans son texte, le second évitant avec bonheur (δσαπερ σοφοι ἄνδρες ι[σασω] « en toute humaine science ») et légèreté ce que ma traduction a de disgracieux.

Qui sont les σοφοι ἄνδρες ? Ce sont, à n’en pas douter, ceux qui, comme Darioux, sont habiles (*yâumainis*) avec leurs mains et leurs pieds et sont de ce fait bons cavaliers, bons archers, etc. Voici le trait qui rapproche définitivement les textes grec et perse : la qualité de *yâumainis* se trouve présente en grec sous le terme σοφός, pour lequel Liddell Scott Jones donnent : « I. skilled in any handicraft or art, clever ; II. clever in practical matters, wise, prudent », etc.

Il est regrettable que le vp *yâumainis* n’ait pas à ce jour d’étymologie convaincante ; on le rend couramment par « habile » ; et c’est aujourd’hui le grec qui vient rendre raison à notre compréhension du vieux-perse.

Ce rapprochement me ramène inéluctablement à l’hypothèse d’un modèle perse pour le texte de Symmachos ; en effet, si tout ce qui concerne les dons d’intelligence et d’efficience d’Arbinas — leur équivalence au perse, leur ordre, leur attestation en début de texte — renvoie à DNb 1-4, les hommes habiles et ce que ce terme implique de performances sportives et militaires — le tir à l’arc, le courage et l’équitation, qui pourraient, isolés, n’être que des coïncidences — et qui se situent également en fin de texte grec, renvoient à la fin du texte perse DNb 32-45. p.132

Il est vrai que les vers 14-15, pas plus que le vers 4, ne sont une banale

\*

Édition et mise en page réalisées par Claire Bonenfant dans le cadre du cours de *programmation éditoriale* d’Éric Guichard - Enssib - Année universitaire 2014-2015

copie de leur équivalent perse ; si nous ne pouvons guère savoir pourquoi Symmachos n'a pas retenu l'art du lancier, par exemple, on peut néanmoins se faire la remarque suivante : ἵππων τε διώγματα εἰδ[ώς] ? est une expression bien complexe pour dire « monter à cheval » — d'autant qu'Hérodote emploie le verbe ἵππεύω tout simplement. Ne se pourrait-il qu'elle désigne en fait une épreuve hippique réelle, ayant quelque chose à faire avec la poursuite (δίωγμα) ? Nous savons bien que les nobles Perses se livraient à des joutes et des concours divers, dont le tir à l'arc et le lancer du javelot : le chapitre 1111 de la *Cyropédie* abonde de tels exemples. Je concevrais donc les choses de la façon suivante : la fin du texte de Symmachos mêle indissociablement la référence à DBb et la connaissance directe ou indirecte des usages sportifs de la noblesse perse.

En bref je ne doute pas que Symmachos se soit inspiré du texte de DNb : s'il en a pris et laissé, s'il l'a traduit ou adapté, s'il l'a repensé, agrémenté et augmenté d'autres éléments — lyciens et grecs —, il en a néanmoins suivi le fil.

Dans l'ensemble le devin sans reproche Symmachos, fils d'Eumédès, de Pellana, fit un travail assez étonnant.

Car si faire parler un monument à la première personne est tout à fait inimaginable en Iran achéménide (pour autant que je sache), tandis que c'est un usage bien connu de la Grèce, si le contexte religieux reste helléno-lycien, sans la moindre trace de mazdéisme ou d'interprétation incluant une divinité iranienne, le portrait posthume du dynaste a été conçu selon le modèle perse, d'après un texte qui montre le Grand Roi non pas sous les traits du souverain absolu qui règne sur la terre, mais comme un homme à l'humanité superlative, à quoi s'ajoute une possible description du pouvoir d'Arbinas à l'image de celui de Darius. En bref, le poème de Symmachos fait de la Xanthos d'Arbinas la chambre d'écho de Persépolis.

Est-ce bien néanmoins un portrait posthume ? Sans doute, si la stèle est une stèle commémorative ; mais pareille inspiration persistante a dû être pensée du vivant du dynaste, car elle a un fort accent politique.

Reste à savoir comment a pu se faire semblable adaptation, autrement dit : de quoi disposait Symmachos ? Il est très tentant de penser qu'il disposait d'une version grecque de DNb au moins, ou de divers fragments d'inscriptions royales ; mais il est également possible que le contenu des textes achéménides ait circulé oralement et que Symmachos ait disposé d'un bon interprète. En tout cas Symmachos a opéré un choix dans les données des textes achéménides : il laissa de côté le fondement religieux qui chez les

\*

Édition et mise en page réalisées par Claire Bonnenfant dans le cadre du cours de *programmation éditoriale* d'Éric Guichard - Enssib - Année universitaire 2014-2015

Perses justifie le pouvoir du roi, et les rapports d'Ahouramazdâ au roi, et le gros du texte de DNb, à savoir les principes de justice royale, enfin ne fit aucune allusion à la situation de sujétion d'Arbinas vis à vis du Perse. Il retint principalement ce qui tourne autour de la personne du Prince ; mais le fait est d'importance, car en s'identifiant au Grand Roi, en se voulant son émule, son image même — ainsi, sans doute, que se présentaient les satrapes perses en poste « à l'étranger » — le dynaste lycien ne fait rien d'autre que proclamer sa fidélité au pouvoir perse. Ce portrait persisté est une délégation d'identité et de pouvoir. p.133

Il serait intéressant de faire l'étude des références à la littérature grecque que comporte le texte de Symmachos en liaison avec les emprunts à l'iranien et avec ce que l'on peut savoir des faits proprement lyciens, comme probablement, « la gloire » du dynaste (vers 12), le massacre de beaucoup de gens (vers 11). Le bel exercice de syncrétisme littéraire auquel Symmachos s'est livré — quel témoignage de son art en vérité ! — vaudrait la peine qu'on cherche à décrire comment il l'a fait.

Ainsi ma lecture iranocentriste du texte de Symmachos ne fait que confirmer ce que T.R. Brycet [4]<sup>8</sup> affirmait, en se fondant sur d'autres données, parmi lesquelles la numismatique : « *Indeed the Lycian dynasts probably showed little reluctance in submitting... to Persian suzerainty, which as Treuber points out was not without its advantages. On the one hand the local ruler was allowed considerable freedom within his own sphere of influence, while on the other hand his acknowledged role as a Persian vassal was a confirmation and to some extent guarantee of his political authority* ». Par ailleurs, il me semble que si la face est du monument des Harpyies a pu, indépendamment de toute influence perse assurée, être comparée à la scène d'audience de Persépolis par J.Borchhardt [1]<sup>9</sup>, le problème général de la coloration perse de l'art lycien pourrait être repris.

Plus d'un siècle après la gravure de Dib ou de XPl, ce texte inspire au loin un poète grec : l'aventure n'est certes pas banale. Elle signifie, du point de vue iranien, que Darius I<sup>er</sup> resta sans doute dans la mémoire des Perses comme le véritable fondateur de l'empire et surtout comme l'image paradigmatique du roi, image qui donne sens à ce qui lui succède, qui inspire l'action et oriente l'histoire, à quoi tout est obligatoirement rapporté. Bon nombre de faits de culture iranienne largement postérieurs ne peuvent se comprendre que dans cet éclairage.

p.134

---

8. La citation vient de la page 37.

9. Son opinion est critiquée par E. AKURGAL dans le même volume, p. 13.

\*

Édition et mise en page réalisées par Claire Bonnenfant dans le cadre du cours de *programmation éditoriale* d'Éric Guichard - Enssib - Année universitaire 2014-2015

APPENDICE : Les inscriptions DNb et XP1 de Darius et Xerxès.

DNb 1-5, XP1 1-5, Ahouramazdâ est le grand dieu, qui a créé la luxuriance que l'on voit, qui a créé le bonheur pour l'homme, qui a répandu sur Darius (XP1 : Xerxès) le roi l'intelligence et l'effcience.

DNb 5-13, XP1 5-14 : Le roi Darius (XP1 Xerxès) déclare : par la volonté d'Ahouramazdâ je suis de telle nature que je suis favorable à ce qui est juste et que je ne suis pas favorable à ce qui est injuste ; je ne veux pas que le faible subisse du tort de la part du fort ; mais je ne veux pas non plus que le fort subisse du tort de la part du faible. Je veux ce qui est juste. A l'homme menteur je ne suis pas favorable.

DNb 13-15, XP1 14-17 : Je ne suis pas coléreux ; ce qui se développe en moi lors d'une querelle, fermement je le contiens, fermement, je reste maître de mon esprit.

DNb 16-21,XP1 17-23 : L'homme qui se donne de la peine je le récompense à la mesure de son oeuvre ; celui qui cause de la destruction, je le punis à la mesure de la destruction causée ; je ne veux pas qu'un homme cause de la destruction ; je veux encore moins que, s'il en a causé, il ne soit pas puni.

DNb 21-24,XP1 23-26 : Ce qu'un homme déclare contre un autre ne me convainc pas, jusqu'à ce que j'ai entendu le serment de l'un et de l'autre.

DNb 24-27, XP1 26-31 : Ce qu'un homme accomplit ou apporte selon ses forces me satisfait et j'en ai grand plaisir et je suis bien disposé envers lui (XP1 ajoute : et je récompense largement les hommes de bonne volonté).

DNb 27-31, XP1 31-35 : Telle est la nature de ma compréhension et de mon jugement : à preuve ce que tu verras ou entendras dire de mes actions au palais et sur le champ de bataille.

DNb 31-32,XP1 35-36 : Voilà ce qu'est mon effcience et sur mon esprit et sur ma compréhension.

DNb 32-45, XP1 36-50 : Voici encore mon effcience, telle que mon corps est fort ; comme chef de guerre je suis un bon chef de guerre ; soudain, se pose à ma compréhension [de savoir] de manière correcte si je vois un ennemi, si je vois un non-ennemi ; à ce moment-là, grâce et à ma compréhension et à mon jugement, je me considère comme supérieur à la panique, crue je voie un ennemi ou que je voie un non-ennemi. Je suis habile avec mes mains et avec mes pieds : cavalier je suis bon cavalier, archer je suis bon archer, à pied et à cheval, lancier je suis bon lancier, à pied et à cheval.

DNb 45-49, XP1 50-55 : Tels sont les dons qu'Ahouramazdâ a répandus sur moi et que j'ai été assez fort pour porter. Par la volonté d'Ahouramazdâ,

\*

Édition et mise en page réalisées par Claire Bonnenfant dans le cadre du cours de *programmation éditoriale* d'Éric Guichard - Enssib - Année universitaire 2014-2015

ce que j'ai accompli, je l'ai accompli grâce à ces dons qu'Ahouramazdâ a répandus sur moi.

DNb 50-60 : Sujet ! Proclame haut et clair de quelle nature tu es, de quelle nature sont tes dons, de quelle nature est ta conduite. (le reste est illisible).

XP1 55-56 : Qu'Ahouramazdâ me protège ainsi que mon oeuvre (XP1 n'a pas de texte équivalent à DNb 50-60).

p.135

Observation sur la communication de Clarisse Herrenschildt

Pierre LÉVÊQUE.— Permettez-moi de présenter une vision extrémiste de cette inscription. On admet, depuis les remarques de L. Robert dans les CRAI de 1975, que nous sommes plongés ici « dans un milieu iranien ou profondément iranise ». Soit, pour le tir à l'arc et l'équitation, mais l'arété n'est pas nécessairement « la franchise », « l'amour de la vérité », qui est de fait l'un des messages les plus constants des inscriptions en vieux-perse. Et surtout quand elle est placée entre l'arc et le cheval, ce qui me paraît imposer son sens le plus large et le plus courant : « excellence, valeur, courage ». On note bien, dans l'inscription de Darius 1<sup>er</sup> qui vient d'être commentée, que les dons de cavalier, d'archer et de lancier du Grand Roi forment à eux seuls un paragraphe (41-45) distinct de ceux qui sont consacrés à ses autres vertus. Sans méconnaître  $\sigma\upsilon\nu\psi\sigma\epsilon\iota$  qui, au début du texte, fait pendant à  $\delta\upsilon\nu\acute{o}\sigma\epsilon\iota$ , je constate que Symmachos loue essentiellement les vertus militaires d'Arbinas et sa générosité envers les dieux : la gloire (*kléos*) qu'il vante en lui est celle du combattant.

J'aimerais d'autre part insister sur le  $\acute{\epsilon}\tau\upsilon\rho\acute{o}\nu\upsilon\epsilon\iota$  qui paraît une restitution sûre. Cette tyrannie nous replace dans un milieu évidemment micrasiatique et je fais ainsi l'hypothèse que nous lisons dans cette inscription l'idéologie d'un dynaste asiatique, d'un « tyran », dont les exploits guerriers, suivis de la nécessaire expression de sa reconnaissance à l'égard des dieux, justifient le pouvoir, qu'il conforte au surplus par une acculturation à la grecque. On n'oublie pas que sur ses monnaies Arbinas a remplacé au revers le portrait du dynaste par un Héraclès, s'identifiant ainsi clairement au héros d'endurance grec.

\*

Édition et mise en page réalisées par Claire Bonnenfant dans le cadre du cours de *programmation éditoriale* d'Éric Guichard - Enssib - Année universitaire 2014-2015

## Références

- [1] J. BORCHHARDT. Zur Deutung Kykischer Audienzszenen. pages 7–12, 1989.
- [2] J. BOUSQUET. Arbinas, fils de Gergis, dynaste de Xanthos. *CRAIB!*, pages 138–150, jan-mar 1975.
- [3] P. BRIANT. *Rois, tributs et paysans*, *Annales littéraires de l'Université de Besançon*. Les Belles Lettres, 1982.
- [4] T.R. BRYCE. Political Unity in Lycia during the « dynastie period ». *JNES*, (42, 1) :31–42, avr-jun 1983.
- [5] L. ROBERT. *Les conquêtes du dynaste lycien Arbinas*. Klincksieck, 1978.

\*

Édition et mise en page réalisées par Claire Bonnenfant dans le cadre du cours de *programmation éditoriale* d'Éric Guichard - Enssib - Année universitaire 2014-2015